

Jacques Audiard, *De rouille et d'os*, 2012, mélodrame

**Synopsis :**

Le film commence comme un *road movie*. Pour des raisons obscures, Ali quitte le Nord de la France avec son Sam pour aller à Antibes. Il est hébergé chez sa sœur, une caissière de supermarché, et son beau-frère, chauffeur routier. Il est engagé comme videur dans une boîte de nuit. Un soir, à la suite d'une bagarre, il raccompagne chez elle Stéphanie, une dresseuse d'orques, et lui laisse son téléphone. Celle-ci, à la suite d'un accident, est amputée. Désespérée, elle finit par rappeler Ali. Entre eux, que tout oppose, se noue une relation qui va évoluer au fil du temps.

**Bande annonce :** <https://www.youtube.com/watch?v=xWbeNcscfsI>

**Pistes d'étude :**

- La critique sociale : la pauvreté, les sociétés de surveillance, le monde du spectacle (le Marineland, les combats de boxe à mains nues clandestins)
- Le rapport au handicap (perception du handicap, les prothèses, la sexualité des handicapés)
- La fascination exercée par les corps érotisés (le corps musclé, le corps mutilé, fétichisme de la prothèse, le tatouage ...)
- La redécouverte de son identité (devenir père, redevenir une femme)
- La similitude des destins croisés (destruction / reconstruction)
- Le motif de l'ombre / de la lumière redoublé par le symbolisme des régions Nord/Sud

**1ère séquence : 12mn24 à 17mn12. Une scène qui joue avec les codes de la rencontre amoureuse**

**Topos de la rencontre :** montrer que la situation est à la fois traditionnelle, presque caricaturale, et que le cinéaste introduit des ruptures qui laissent augurer que la relation entre ces deux personnages est amenée à évoluer.

Eléments traditionnels : la rencontre dans une boîte de nuit, Ali qui raccompagne Stéphanie qui l'invite à monter chez elle, le numéro de téléphone laissé par le jeune homme.

Ruptures : la rencontre se déroule à l'extérieur de la boîte de nuit, Ali n'utilise pas sa voiture, mais celle de Stéphanie, il monte chez Stéphanie non pas pour prendre un verre, mais pour soigner ses mains, on découvre que Stéphanie n'est pas seule, le numéro de téléphone n'est pas vraiment échangé, mais simplement laissé sur la table.

**L'ambivalence de personnages**

Ali (Matthias Schoenaerts) : c'est une sorte de brute épaisse au grand cœur. Le personnage impressionne par sa stature : c'est un géant. Il ne parle pas beaucoup et quand il s'exprime, il le fait avec une certaine vulgarité : « Tu es habillée comme une pute ». Son métier, videur de

boîte de nuit, son prénom, Ali, le situent au bas de l'échelle sociale. Par la suite, il deviendra agent de sécurité. L'élément du corps qui le représente, ce sont les mains. Le détail n'est pas choisi au hasard, car les mains d'Ali jouent un rôle important dans le film : c'est grâce à elles qu'il va arrondir ses fins de mois en jouant dans des combats clandestins à mains nues. Elles deviendront aussi l'instrument de sa rédemption : à la fin du film, c'est avec elles qu'il deviendra vraiment père en brisant la glace pour sauver son fils qui manque de se noyer dans un lac gelé des Vosges. Néanmoins, au cours de la séquence, Ali se montre généreux et d'une certaine façon fragile. S'il propose de raccompagner Stéphanie, ce n'est pas uniquement parce qu'il la trouve séduisante et qu'il suit les conseils de son collègue<sup>1</sup>, mais aussi pour la protéger et parce qu'il a pitié d'elle. Le personnage est touchant aussi par sa pauvreté : il n'a pas de voiture et accepte, sans se plaindre, de rentrer chez lui à pied.

Stéphanie (Marion Cotillard) : à ce stade du film, c'est une femme séductrice, une « allumeuse ». Elle va danser, seule, en boîte de nuit. Sa mini-jupe, noire, et sa voiture, une BMW rouge, en font l'incarnation d'une femme fatale. Qu'est-elle venue chercher à « l'Annexe » ? Le regard des hommes sur son corps. Elle l'avouera par la suite au cours du film : « J'aimais bien qu'on me regarde. J'aimais bien sentir que je séduisais. J'aimais bien sentir que je les excitais. Mais après, ça m'ennuyait en fait ». Cette attitude de séduction explique sans doute qu'elle accepte de se faire raccompagner chez elle et de faire monter Ali. Elle veut jouer le jeu de séduction, mais ne pas aller jusqu'au bout. L'élément du corps qui la représente ce sont ses jambes : c'est le premier détail qu'on voit d'elle quand elle est allongée sur le sol, et ce sont ses jambes qu'Ali regarde dans la voiture lorsqu'il la raccompagne. Le détail est évidemment signifiant : les jambes sont un instrument de séduction, mais elle ne va pas tarder à les perdre au cours du film car elles seront dévorées par un orque. Elle est d'ailleurs est dompteuse d'orques. Le métier n'est pas choisi au hasard : ce métier provoquera son handicap et lui permettra par la suite de dompter Ali.

## **2<sup>e</sup> séquence : 33 mn à 41mn 39 : La redécouverte du corps**

### **I/ La découverte du handicap**

Stéphanie n'est plus la même femme. Elle a perdu le goût de vivre. Elle s'est enfermée chez elle, les rideaux sont tirés. La femme solaire est passée de la lumière à l'ombre. Ses gestes sont devenus maladroits : elle peine servir un café à Ali. Son rapport au temps s'est modifié, elle a perdu la mémoire : elle ne sait plus depuis combien de temps elle vit dans cet appartement. Elle a cessé de prendre soin de son corps : elle n'est plus maquillée, elle est mal coiffée. Visiblement elle ne se lave plus : « C'est moi qui pue ».

### **II/ L'attitude d'Ali**

Paradoxalement, l'absence d'éducation d'Ali et sa méconnaissance des codes sociaux vont permettre à Stéphanie de sortir de sa torpeur. Il n'est pas dans la déploration et ne semble pas

---

<sup>1</sup> « Avec un peu de chance, si elles sont bourrées et qu'elles ont passé une soirée de merde, toi t'es là (...) Bien sûr que sa marche »

mal à l'aise, comme l'est le spectateur, de la situation. Il aborde le handicap de façon décomplexée. Très rapidement, il tire les rideaux de l'appartement et propose à Stéphanie de sortir. Elle refuse, mais finit par céder. De même, il lui propose aussi d'aller « se baigner ». Quand elle refuse, il fait semblant de ne pas comprendre « Pourquoi, tu n'as pas de maillot. On s'en fout, il n'y a personne ».

### III/ Le rapport de Stéphanie au corps

La séquence montre une acceptation progressive du handicap. Elle qui vivait enfermée, accepte de sortir de chez ; elle qui refusait de se baigner finit par aller dans l'eau et par exposer au regard de tous sa mutilation. Lorsqu'elle sort de chez elle, la lumière est saturée. Elle porte encore des lunettes de soleil, car elle se cache du regard d'autrui. Elle finit par les enlever et se rapprocher symboliquement de la mer, qui est un espace de liberté et également le milieu où elle travaillait avant son accident. Elle traverse d'abord la route où circulent des voitures, puis se fait porter jusqu'à la plage. Elle finit par aller dans l'eau où elle retrouve les sensations de son corps. Cette renaissance, qui a eu lieu dans la mer, symbole du ventre féminin, est soulignée par une musique lyrique en *off*.

La scène est intéressante également en raison de la fascination qu'elle éprouve pour le corps d'Ali. Elle est troublée. Son admiration n'est pas sans rappeler la célèbre séquence des plongeurs du film *Olympia* de Leni Riefenstahl. Ce corps, glorieux, puissant, beau comme celui d'une statue grecque, est objet de désir. Il s'agit d'un corps solaire : Ali est filmé à contre-jour ; le cinéaste joue aussi avec le miroitement du soleil sur la mer. Noter qu'elle siffle Ali. Ce geste, qui n'est pas sans rappeler celui de la dompteuse, montre qu'elle est en train d'appivoiser Ali. Autre geste à forte valeur symbolique qui est un motif du film : Ali porte sur ses épaules Stéphanie comme il portera son fils plus tard. Ce geste rappelle saint Christophe porteur de l'enfant Jésus, ou le géant porteur d'enfant qu'on retrouve dans la légende du *Roi des Aulnes*. Ali est un passeur, celui qui permet de rejoindre l'autre rive, celui qui permet à Stéphanie d'accepter son nouveau corps.

**3<sup>e</sup> séquence : 1h 19mn à 1h25 et 05 secondes : retour à la situation initiale ?**

### I/ Une réflexion sur le handicap et son acceptation dans la société

La scène, qui se déroule dans une boîte de nuit, n'est pas sans rappeler la scène de la rencontre. Stéphanie, qui a retrouvé la station debout grâce à ses prothèses, se remet à fréquenter le monde de la nuit. Elle continue pourtant à regarder les jambes des filles qui l'entourent et qui lui rappellent son handicap. De même, elle cache ses prothèses, avec sa veste. Ali la traite pourtant comme si elle était valide et lui propose d'aller danser. Elle refuse et assiste, impuissante, à une scène de drague. Ali danse avec une autre femme et finit par partir avec elle. Gros plan sur les jambes de la fille qui part avec Ali. S'agit-elle d'un souvenir des

premières pages du *Ravissement de Lol V. Stein* de Duras ? Ali reste un orque, dominé par les besoins de son corps et incapable d'accéder aux sentiments.

Désormais seule, Stéphanie boit pour oublier. Elle se fait alors accoster, comme autrefois sans doute, par un homme. Elle joue un moment le jeu de la séduction : on la voit sourire, puis refuser de se laisser embrasser. On repense aux paroles qu'elle a prononcées : « J'aimais bien qu'on me regarde. J'aimais bien sentir que je séduisais. J'aimais bien sentir que je les excitaï. Mais après, ça m'ennuyait en fait ». Mais elle est vite rattrapée par la réalité. L'homme, qui a vu son handicap, la rejette. Le dialogue est intéressant. Contrairement à Ali, qui semble ne jamais tenir compte du handicap de Stéphanie, cet homme est mal à l'aise. Il est incapable de nommer le handicap et de terminer sa phrase : « Excusez-moi je ne pouvais pas savoir que... ». La séquence pose donc la question de la façon que nous avons d'accepter le handicap, de vivre avec lui et de le nommer.

## II/ Aller au-delà des corps

Le lendemain, Stéphanie retrouve Ali sur la plage. Il dort : sa nuit a été agitée. Le dialogue s'engage entre eux. On échange des banalités, puis la conversation roule sur la nuit précédente : « C'était comment ? Normal ». Ali lui avoue sans complexe qu'il peut avoir des relations sexuelles sans avoir de sentiments. Cela a aussi été son cas auparavant : elle a accepté de faire l'amour avec Ali, toujours « opérationnel », par peur d'être frigide, pour redécouvrir son corps et se sentir à nouveau femme. Depuis la veille cependant, Stéphanie a pris conscience qu'elle l'aime et refuse d'être cantonnée dans le statut de *sex friend* : « Moi je suis quoi pour toi ? Une amie ? Une copine ? Un genre de pote, quoi. Tu baïses avec tes potes, toi ? » Qu'aime-t-elle chez cet homme avec qui on ne peut pas avoir de conversation et qui fait des fautes de syntaxe (« Tu veux que je te \*dis quoi ») ? Son corps ? Plus maintenant. Quelque chose d'indéfinissable dont il n'a pas encore pris conscience mais qu'elle est désormais capable de nommer : sa « délicatesse ». Cependant il faudra encore à Ali l'ultime épreuve de la séparation et du danger que court son fils pour qu'il découvre dans la délicatesse naturelle dont il fait preuve qu'il est capable d'aimer.

Sébastien LUTZ

### Sitographie :

<https://www.odysseeducinema.fr/film.php?id=252>

<http://www.telerama.fr/cinema/films/de-rouille-et-d-os,434013.php>

Article intéressant sur la « fusion des corps »

<http://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/de-rouille-et-dos/>

Fiche pédagogique réalisée par le portail roman de l'éducation aux médias :

[www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=4142](http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=4142)